

XAVIER SERRANO

The
dEad LettEr
Society

LA BIBLIOTHÈQUE IMAGINAIRE DE ROLAND BARTLEBY

Æ
Æthalidès

Pour Camille et Guillaume, mes globe-trotters.

©Æthalidès, 2021
ISBN : 978-2-491517-09-0
ISSN : 2556-014X
www.aethalides.com

Le fait qu'un livre n'existe pas (ou n'existe pas encore) n'est pas une raison de l'ignorer, pas plus que nous n'ignorions un livre dont le sujet est imaginaire.

Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*

La bibliothèque mondiale ne veut pas négliger les *minores* et les œuvres oubliées...

William Marx, *Vivre dans la bibliothèque du monde*

Ces livres fantômes, ces textes invisibles seraient ceux qui un beau jour viennent frapper à votre porte et qui, alors qu'on s'apprête à les recevoir, s'évanouissent sous le prétexte le plus futile; à peine ouvre-t-on la porte qu'ils ne sont déjà plus là. Partis. C'était sûrement un grand livre, ce grand livre qu'on portait en soi, celui qu'on était réellement destiné à écrire, le livre, le livre qu'on ne pourra plus jamais écrire ni lire. Mais ce livre existe, que personne n'en doute, il est comme en suspension dans l'histoire des arts du Négatif.

Enrique Vila-Matas, *Bartleby et compagnie*

AVANT-PROPOS

NOTRE MISSION

The Dead Letter Society recueille des étincelles, capture des feux follets et les conserve dans ses archives, dans ce que nous aimons nommer « une bibliothèque » et que certains assimilent à un mélange de cabinet de curiosités et d'archives de la Stasi.

Avant la naissance de notre institution, retournaient au néant, sans souvenance aucune, ces œuvres impromptues qui apparaissent entre les lignes ou dans les marges des manuscrits, de manière informelle voire inconsciente, et qui sont aussitôt disqualifiées par une main assassine, un concours de circonstance ou les hasards de la vie.

Car en chacun de nous sommeille un Kafka détructeur, capable de donner l'instruction à Max Brod de brûler l'intégralité de son travail. Par un geste que l'on peut qualifier de suicide par procuration, des écrivains passent à l'acte et détruisent un projet sans lendemain ou un texte discutable. Des inconnus inventent des « Comédies humaines » que le temps achève de broyer dans les limbes d'une armoire normande ou suédoise.

Parfois, une missive ou un recueil se perd dans les arcanes du tri postal ou bien, de manière non moins effroyable, dans les dédales du numérique. Combien de pages précieuses ont subi les assauts de la moisissure, des coléoptères xylophages, des catastrophes ou, plus prosaïquement, ont été les victimes d'une encre médiocre aux vertus sympathiques ou d'une cigarette mal éteinte?

Il y a mille manières d'éliminer une œuvre et mille façons de la ressusciter. C'est là qu'intervient The Dead Letter Society.

À la tête de ce projet, un homme au nom vaguement prédestiné a donné naissance à une vaste entreprise d'exhumation : Roland Bartleby est le gardien du temple et la mémoire d'un lieu qui s'invente, se renouvelle et se peuple de spectres familiers. Les membres de la Dead Letter Society se mobilisent pour extraire du néant chutes et débris destinés, suivant le cours de l'entropie, à se déverser dans le Léthé.

Au sein de The Dead Letter Society se retrouve l'esprit ressuscité, parfois transfiguré, d'auteurs fameux ou anonymes, sous la plume mémorielle de Roland Bartleby et de ses scribes qui, avec un instinct de survie hors norme, s'appliquent à capter tous ces relents d'outre-tombe.

Certains succès sont spectaculaires.

Combien d'extraits ont réintégré leurs œuvres d'origine ! Que l'on songe aux textes d'Anne Franck censurés par son père ou aux œuvres égarées puis retrouvées de Georges Perec (*Le Condottiere*), du Marquis de Sade (*Les Cent Vingt Journées de Sodome*), de Roald Dahl (« Spotty Powder », un chapitre saignant de *Charlie et la Chocolaterie*), de Lewis Carroll (« A wasp in the wig »,

un savoureux passage d'*Alice au pays des merveilles*) et tant d'autres.

Reconnus et validés par la critique et les commentateurs, tous ces textes ont désormais une existence officielle, mais *quid* de tous les autres, la multitude des déclassés, des invisibles, des silencieux ?

Ce volume tente aujourd'hui d'apporter une réponse à cette question et de faire une place au soleil à quelques-uns des laissés-pour-compte.

L'équipe de Roland Bartleby, mobilisée et galvanisée par cette énergie refondatrice, celle-là même qui envoya Frankenstein gambader dans la nature, s'est fixé comme objectif d'alimenter les archives de la société savante et partant celles de l'humanité.

Au mépris de leur santé et au détriment de leurs travaux personnels, rédacteurs et rédactrices donnent de leur temps et de leur vie pour mener à bien cette mission. Conscients aussi de ne pouvoir engendrer par leur propre talent une œuvre singulière, celle qui élèverait le débat ou foudroierait leurs contemporains, les scribes sont devenus des glaneurs mélancoliques, des sismographes qui se contentent d'intensifier les signes et de collationner les vibrations dans le brouhaha de notre bibliothèque aussi foutraque qu'interlope. Car, à leurs yeux cerclés de gris ou d'écaillles, parfois astigmates et de plus en plus glaucomateux, les reliquats de leurs artistes valent mille fois mieux que ce qu'eux-mêmes sont capables de livrer au monde en cent ans de solitude et de gratouillis enfievrés. Lourds de ce constat et des renoncements qui les accompagnent, les scribes se sont mis au ban de la société – du moins celle du spectacle –,

endossant les oripeaux du scribouillard et de l'archiviste, assurant la survie d'une littérature alternative, ô combien savoureuse à qui sait goûter les miettes et les reliefs des agapes oubliés.

C'est ce travail d'extraction et de préservation qui se donne à lire dans les pages qui suivent.

PARTIE I

CLASSIFICATION GÉNÉRALE

LES ANIMALIERS

JEAN-PIERRE BRISSET

La Grande Nouvelle... littéraire

La grande nouvelle que nous allons te révéler, cher confrère, est l'élucidation du mystère de la littérature contemporaine : nous savons depuis plusieurs années que l'homme de lettres descend de la grenouille. Court sur pattes, le corps bombé, la peau résolument scrofuleuse, l'écrivain est le plus digne représentant de l'ordre des batraciens.

De cette filiation naquit ce besoin primaire de baigner dans les champs lexiqu'eaux. Dans la douceur humide des champs spongieux, il n'est pas rare d'entendre la bête se répandre en cris de joie : « Que n'eau! Que n'eau! Que n'eau! » – dont les échos se répondent à l'infini dans les campagnes et les étangs.

S'abreuvant à cette source de vitalité et d'inspiration, certains auteurs n'hésiteront pas à user d'eaux-nomatopées ou ce que l'on nommera « eaux-nomatopets » pour les plus farceurs et les plus flatulents. Ce registre de la crapoésie sonore use et abuse d'interjections et de coassements. Ces techniques exclamatives parfois à la limite de l'eau-dible ont été rendues immortelles par Isidore Isou dans *Traité de Bave et d'Éternité* qui éclabousse tous azimuts une salive certes conviviale mais

répugnante. Les crapoètes sont dotés d'une grande capacité d'expectoration, et ce crachat que certains déroulent à longueur de lecture d'une langue bien pendue peut lasser. Certains feraient mieux de chasser les mouches.

Émergeant d'étangs plus saumâtres, on reconnaît parfois ces auteurs qui se complaisent dans les bas-fonds de l'âme ou les marigots du sentiment. De ces eaux-là, si naturalistes par essence, naissent des œuvres qui clapotent de vermines et de remugles, car ces eaux-là – ou ZOLA en abrégé – prédisposent à certaines formes d'horreur larvée qui à un stade justement larvaire peut être versée au domaine de la tétarologie, c'est-à-dire la tête-à-rhéologie, une science qui s'intéresse à l'écoulement de la matière qui sort de la tête. On serait tenté de confondre la tête-à-rhéologie avec la tératologie qui, elle, s'intéresse aux monstres, et de ce point de vue on n'aurait pas tout à fait tort, le têtard étant un monstre à tête disproportionnée.

Âme parfois solitaire, l'écrivain aime à reposer ses pattes sur des rives interdites lorsque plage il y a. Et lorsque plage-y-a, les altercations sont fréquentes au motif que certains s'approprient le style de leur voisin. Ce mimétisme extrême peut causer du remue-ménage dans les marécages et dégénérer en prise-de-bec des plus épiques. Si l'incriminé n'admet pas son crime de lèse-inspiration, c'est toute la communauté qui se retourne contre lui pour lui souffler dans les bronches et le bannir de la flaqué.

Il arrive bien souvent que les auteurs en proie au célibat se rencontrent nuitamment dans des mares isolées. Avant l'accouplement se pratique le mare-ivaudage, un

type de séduction aussi bavard que baveux. Après les ébats, les plus énamourés chanteront des odes ubucliques en souvenir des écoulements bestiaux auxquels ils se seront adonnés.

Survient parfois un vieillissement prématué. À mesure qu'il perd l'usage de ses membres inférieurs, faute d'activité, l'écrivain oublie la joie des gambades sur les chemins de traverse. Cette grave déficience patte-aphysique, ou ramollissement de la patte, peut conduire l'écrivain à développer des habitudes volontiers grabataires. Ainsi l'auteur se laisse aller et fait de la terre son grabat. De même son écriture devient plus aigrie, plus « litté-râle » pour se restreindre à ce que Lacan nomme une « lituraterre ». Loin de l'eau, son habitat d'origine, l'auteur se replie sur la lettre asséchée pour en faire sa litière ou son terrier, c'est selon. Ainsi va l'évolution de l'espèce.

Cette possible atrophie sera compensée par une incommensurable dextérité de ses membres supérieurs puisque certains auteurs peuvent devenir amphidextres, une capacité nouvelle à brasser beaucoup d'air des deux mains. Les plus bruyants y gagneront de solides extrémités palmées, mais aussi, après bien du battage et des manigances, ce sont les palmes académiques qu'ils se verront décerner.

JEAN-PIERRE BRISSET, SOCIOLOGUE MARÉCAGEUX.

Un chapitre inédit de La Grande Nouvelle ? Non pas. Ceci est son discours d'entrée à l'Académie française, à laquelle bien sûr il ne fut jamais admis. Jean-Pierre était un homme prévoyant

mais notoirement déconnecté de la réalité – à moins qu'elle ne fût ferroviaire (voir plus loin). Quelques jours après avoir composé ce texte, son épouse lui offrit L'Anthologie des discours jamais prononcés, ce qu'il n'interpréta pas comme une prémonition ni un jugement de valeur. Son obsession pour les grenouilles demeure à ce jour inexpliqué. Ses dernières paroles ne levèrent aucun voile sur ce mystère mais laissèrent, sur le coup, ses proches plongés dans la plus grande incompréhension. Brisset quitta le monde sur ces mots : « Je crois que j'arrive au bout de ce chemin de... croâ ! »

GEORGE W. BUSH

Le portrait

Pour faire le portrait d'un oiseau
Munissez-vous d'un four
Peindre sur la porte de son four
Une cage avec de jolis barreaux
Placer des graines dans le four
Se cacher à proximité
Sans rien dire
Ne pas se décourager
Attendre
Attendre
Observer le volatile s'approcher et venir picorer
Attendre un instant pour ne pas l'effrayer
Une fois installé, fermer la porte du four, doucement
Effacer un à un tous les barreaux
Faire comme si de rien n'était

Allumer son four
Peindre sur la vitre les flammes de l'enfer
Et répandre celles-ci à l'échelle de la Terre
Choisir avec soin des champs de bataille
Des fronts et des cibles
Attirer les troupes avec des graines d'héroïsme
Des médailles militaires
Ou des glorioles posthumes
Embraser le monde, en faire une fournaise
Et peindre un peu partout les foudres de l'enfer
Enfin s'il vous reste quelques plumes
Les arracher tout doucement
Et parapher
De nouvelles déclarations de guerre

GEORGE W. BUSH, PEINTRE ANIMALIER. *Les conditions de production de cet illustre poème sont désormais bien connues. Le 21 juin 2011, une grosse quinte d'inspiration secoua l'ex-président au sortir de son lit. Elle dura dix-sept secondes et ne connut aucune autre réplique ce jour-là. Sous l'assaut brutal de cette éiphanie, l'homme se saisit d'un carnet dans la poche intérieure de son bomber (c'est ainsi qu'il dormait, prêt à basculer dans l'action) et expulsa le poème en question. Depuis ce fameux épisode, à l'écoute de sa vie intérieure, l'homme d'état d'âme poursuit cette veine animalière en poésie et en peinture. Il songe depuis toujours à rédiger ses mémoires dont le premier volume serait intitulé W ou le Souvenir de guerre.*

LES BONIMENTEURS

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

Indécis personnages en quête de promoteur

ROBIN DES BOIS, TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

MANON DES SOURCES, LE DÉCLIC FRAÎCHEUR

SCARLETT O'HARA, ON SE LÈVE TOUS POUR SCARLETT !

JUSTINE, ET HURLEZ DE PLAISIR

CANDIDE, EN AVANT LES HISTOIRES

GULLIVER, C'EST BEAU LA VIE, POUR LES GRANDS ET LES PETITS !

HARRY POTTER, C'EST PLUS FORT QUE TOI !

BRIDGET JONES, ON EN A UNE ÉNORME ENVIE

GAVROCHE, PETIT MAIS COSTAUD !

JACQUES LANTIER, À NOUS DE VOUS FAIRE PRÉFÉRER LE TRAIN

MORIARTY, OOOH OUI !

JEAN MERMOZ, FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE

AVEC ALICE, TOUT EST CLAIR

VITO CORLEONE, LE CONTRAT DE CONFIANCE

PHILEAS FOGG, PARCE QUE LE MONDE BOUGE

UNITED COLORS OF CHATTERTON

SHERLOCK HOLMES, VIVONS CURIEUX

AVEC STEPHEN DEDALUS, LES BEAUX ENDROITS FONT LES BELLES HISTOIRES

BARTLEBY LAVE PLUS BLANC

JACQUOU LE CROQUANT, POUR DES DENTS BELLES ET FORTES

PATRICK BATEMAN, L'IMPERFECTION AU MASCULIN

TARZAN, À FOND LA FORME

ANTIGONE, PRENEZ VOTRE FUTUR EN MAIN

LADY CHATTERLEY, ET VOS ENVIES PRENNENT VIE !

EMMA BOVARY, À VOUS D'INVENTER LA VIE QUI VA AVEC

DR JEKYLL, BUVEZ, ÉLIMINEZ !

[TRIBUTE RAY BRADBURY] MARS, ET ÇA REPART !

CAPITAINE NEMO, HEUREUX COMME UN NEMO DANS L'EAU !

DR KNOCK, LE POIDS DES MAUX, LE CHOC DES PHOTOS

FOREST GUMP, LE GOÛT DES CHOSES SIMPLES.

HANNIBAL LECTER, C'EST CEUX QUI EN PARLENT LE MOINS QUI EN MANGENT LE PLUS

FRÉDÉRIC BEIGBEDER, PUBLICITAIRE ET RECYCLEUR. *Frusté, il l'était, Frédéric Beigbeder, dans les années 2000, tandis que l'un après l'autre ses slogans tombaient aux oubliettes. Dure loi du marché qui fait que le client ou l'annonceur actionne à volonté le couperet, exterminateur de la créativité. Frédéric a beaucoup bu pour oublier, et beaucoup fumé, sucé, inhalé, aspiré ou absorbé pour oublier qu'il buvait trop et qu'il se démenait dans un charnier de chefs-d'œuvre publicitaires que personne ne verrait jamais. C'est pourquoi, en cachette, il revisitait les œuvres du passé. C'était le temps où il inventait des slogans qu'il imaginait sur bandeau rouge au revers des jaquettes. Et là tout n'a pas disparu.*

ALEXANDRE JARDIN

L'autopromotion élevée au rang du street art

★★★★
☞ Pas de problème sans solution ☞
♥♥♥ Grand Coach //// MAÎTRE JARDIN \\\ medium ♥♥♥
☞ Résoudra tous vos problèmes de structure fictionnelle et de rythme. Amour entre deux personnages retrouvés, retour immédiat de l'amant pour se venger. Catastrophes à volonté.
☞ Maîtrise tous les rebondissements.
☞ Protection contre le plagiat et contre les envoûtements de concurrents, succès dans vos activités (cocktails, lectures) et réussite auprès des lectrices (lecteurs pour les dames).
☞ Abandon de l'alcool et de la coke. Amincissement.
★★★★
Je vous dirai le passé, le présent et l'avenir de votre carrière. L'honnêteté est la base de mon travail. Je résoudrai les problèmes où d'autres grands coachs échouent.
★★★★
Résultats SURPRENANTS ET RAPIDES dans les trois jours.
Quels que soient vos problèmes. Discrétion assurée. Paiement avant résultats
☎ 06 32 01 59 45

ALEXANDRE JARDIN, COACH LITTÉRAIRE.

On le connaissait, côté jardin, fleur bleue et eau de rose. Désormais, Alexandre œuvre côté cour des grands sur le web deux point zéro où il dispense des master classes. Il y répand ses lumières sur la fabrication des livres et le métier d'écrivain. C'est avec la plus grande émotion qu'il garde ces vieux tracts qu'il accrochait aux pare-brise des autos lorsque sans ressource il cherchait à financer ses frasques étudiantines. Textes compilés dans Microfictions du street art.